Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU MYANMAR ET AU BANGLADESH
(26 NOVEMBRE - 2 DÉCEMBRE 2017)

MESSE AVEC LES JEUNES

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Saint Mary's Cathedral (Yangon)
Jeudi 30 novembre 2017

[Multimédia]

Alors que ma visite à votre belle terre approche de sa conclusion, je m'unis à vous afin de remercier Dieu pour les nombreuses grâces que nous avons reçues en ces jours. En vous regardant, vous, jeunes du Myanmar, et tous ceux qui nous suivent au dehors de cette cathédrale, je désire partager une phrase de la première lecture d'aujourd'hui, qui résonne en moi. Il s'agit du prophète Isaïe, que Saint Paul a repris dans sa lettre à la jeune communauté chrétienne de Rome. Ecoutons encore une fois ces paroles : « comme ils sont beaux les pas des messagers qui annoncent une bonne nouvelle ! » (cf. *Rm* 10, 15 ; *Is* 52, 7).

Chers jeunes du Myanmar, après avoir entendu vos voix et vous avoir écouté chanter aujourd'hui, je voudrais vous appliquer ces paroles à vous. Oui, vos pas sont beaux, et il est beau et encourageant de vous voir, parce que vous nous portez « une bonne nouvelle », la bonne nouvelle de votre jeunesse, de votre foi et de votre enthousiasme. Bien sûr, vous *êtes* une bonne nouvelle parce que vous êtes des signes concrets de la foi de l'Eglise en Jésus Christ, qui nous apporte une joie et une espérance qui n'auront jamais de fin.

Certains se demandent comment est-il possible de parler de bonnes nouvelles quand beaucoup souffrent autour de nous. Où sont les bonnes nouvelles quand tant d'injustice, de pauvreté et de misère jettent une ombre sur nous et sur notre monde ? Mais je voudrais que de ce lieu parte un message très clair. Je voudrais que les gens sachent que vous, jeunes hommes et jeunes femmes du Myanmar, vous n'avez pas peur de croire en la bonne nouvelle de la miséricorde de Dieu, parce qu'elle a *un nom et un visage : Jésus Christ.* Comme messagers de cette bonne

nouvelle, vous êtes prêts à porter une parole d'espérance à l'Église, à votre pays, au monde. Vous êtes prêts à porter la bonne nouvelle aux frères et aux sœurs qui souffrent et qui ont besoin de vos prières et de votre solidarité, mais aussi de votre passion pour les droits humains, pour la justice et pour la croissance de ce que Jésus donne : l'amour et la paix.

Mais je voudrais aussi mettre devant vous un défi. Avez-vous écouté attentivement la première lecture ? Là saint Paul répète par trois fois la parole *sans.* C'est une petite parole, qui cependant nous pousse à penser à notre place dans le projet de Dieu. En effet, Paul pose trois questions, que je voudrais adresser à chacun de vous personnellement. La première : « Comment croire en lui, si on ne l'a pas entendu ? » La deuxième : « Comment entendre si personne ne proclame ? » La troisième : « Comment proclamer sans être envoyé ? » (cf. *Rm* 10, 14-15).

J'aimerais que tous, vous pensiez à fond à ces trois questions. Mais n'ayez pas peur ! Comme un père (peut-être serait-il mieux de dire un grand-père !) bienveillant, je ne veux pas que vous soyez seuls à affronter ces questions. Permettez-moi de vous offrir quelques pensées qui puissent vous conduire sur le chemin de la foi et vous aider à discerner ce que le Seigneur vous demande.

La première question de saint Paul est : « Comment croire en lui, si on ne l'a pas entendu ? ». Notre monde est plein de beaucoup de bruits et de distractions qui peuvent étouffer la voix de Dieu. Pour que d'autres soient appelés à en entendre parler et à croire en Lui, ils ont besoin de le trouver dans des personnes qui soient *authentiques,* des personnes qui sachent comment écouter. C'est certainement ce que vous voulez être. Mais seul le Seigneur peut vous aider à être authentiques. Pour cela, parlez-lui dans la prière. Apprenez à écouter sa voix, en lui parlant tranquillement du plus profond de votre cœur.

Mais parlez aussi aux saints, à nos amis du ciel qui peuvent nous inspirer. Comme saint André, que nous fêtons aujourd'hui. Il était un simple pécheur et il est devenu un grand martyr, un témoin de l'amour de Jésus. Mais avant de devenir un martyr, il a fait ses erreurs et il a eu besoin d'être patient, d'apprendre graduellement comment être un vrai disciple du Christ. Vous aussi, n'ayez pas peur d'apprendre de vos erreurs ! Que les saints puissent vous guider vers Jésus, en vous enseignant à mettre vos vies entre ses mains. Vous savez que Jésus est plein de miséricorde. Donc *partagez avec Lui tout ce que vous avez dans le cœur* : les peurs et les préoccupations, les rêves et les espérances. Cultivez la vie intérieure, comme vous feriez dans un jardin ou dans un champ. Cela demande du temps, demande de la patience. Mais comme un cultivateur sait attendre la croissance de la moisson, ainsi, si vous savez avoir de la patience, le Seigneur vous donnera de porter beaucoup de fruit, un fruit que vous pourrez ensuite partager avec les autres.

La seconde question de Paul est : « Comment entendre si personne ne proclame ? » Voilà une grande tâche confiée de manière spéciale aux jeunes : être "disciples-missionnaires", messagers de la bonne nouvelle de Jésus, surtout pour vos contemporains et vos amis. N'ayez pas peur de mettre de la pagaille, de poser des questions qui fassent réfléchir les gens ! Et n'ayez pas peur si

parfois vous vous verrez être peu nombreux et éparpillés ici et là. L'Evangile croît toujours à partir de petites racines. Pour cela, faites-vous entendre ! Je voudrais vous demander de crier, mais non, non pas avec la voix, je voudrais que vous criiez par votre vie, par votre cœur, pour être ainsi des signes d'espérance pour celui qui est découragé, une main tendue pour celui qui est malade, un sourire accueillant pour celui qui est étranger, un soutien attentif pour celui qui est seul.

La dernière question de Paul est : « Comment proclamer sans être envoyé ? » Au terme de la messe, nous serons tous envoyés prendre les dons que nous avons reçus et les partager avec les autres. Cela pourrait être un peu décourageant, du moment que nous ne savons pas toujours où Jésus peut nous envoyer. Mais il ne nous envoie jamais sans marcher en même temps à nos côtés, et toujours un petit peu devant nous, pour nous introduire dans de nouvelles et magnifiques parties de son Royaume.

Comment le Seigneur envoie-il saint André et son frère Simon Pierre dans l'Evangile d'aujourd'hui ? « Suivez-moi » leur dit-il (cf. *Mt* 4, 19). Voilà ce que signifie être envoyés : *suivre* le Christ, ne pas se précipiter en avant avec ses propres forces ! Le Seigneur invitera certains d'entre vous à le suivre comme prêtres et à devenir de cette façon "pécheurs d'hommes". Il en appellera d'autres à devenir des personnes consacrées. Et d'autres encore il les appellera au mariage, à être des pères et des mères affectueux. Quelle que soit votre vocation, je vous exhorte : soyez courageux, soyez généreux et, surtout, soyez joyeux !

Ici dans cette belle Cathédrale dédiée à l'Immaculé Conception, je vous encourage à regarder Marie. Quand elle a dit oui au message de l'ange, elle était jeune comme vous ; mais elle a eu le courage de faire confiance à la bonne nouvelle qu'elle avait entendue et de la traduire dans une vie de fidèle dévouement à sa vocation, de total don de soi et de confiance complète à la tendre prévenance de Dieu. Comme Marie, puissiez-vous être tous humbles mais courageux pour porter Jésus et son amour aux autres !

Chers jeunes, avec une grande affection, je vous confie tous ainsi que vos familles à sa maternelle intercession. Et je vous demande, s'il vous plaît, de vous rappeler de prier pour moi. Que Dieu bénisse le Myanmar ! [Myanmar pyi ko Payathakin Kaung gi pei pa sei]

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana